

indésirables, par exemple une aggravation des difficultés économiques des gens les plus pauvres parmi les populations.

C'est un douloureux dilemme, mais mon récent voyage en Afrique du Sud m'a confortée dans l'idée qu'il est possible, par des sanctions, de forcer des gouvernements à modifier leur politique intérieure. Je suis sûre que la communauté juive du Canada se réjouit ce printemps, avec des millions d'autres gens de par le monde, des fissures du régime de l'apartheid.

Les Canadiens ont lieu d'être fiers de cette évolution, puisque c'est le premier ministre John Diefenbaker qui préconisa l'adoption, par le Commonwealth, d'une position ferme à l'endroit de l'Afrique du Sud, tout en affirmant que «le Canada aurait toujours une lumière allumée dans la fenêtre pour l'Afrique du Sud». Le premier ministre Mulroney et mon prédécesseur dans la charge que j'occupe, le très honorable Joe Clark, ont eux aussi contribué par leurs actions à provoquer ce changement, lent certes, mais inexorable, dans l'attitude des dirigeants sud-africains. Comme le reste du monde, le Canada attend avec impatience la preuve concrète que les progrès accomplis sont réels et durables et que la ségrégation raciale est bel et bien une chose du passé en Afrique du Sud.

La haine ethnique est source d'instabilité dans un autre endroit chaud du globe. Je veux parler des républiques agitées de l'ancienne Yougoslavie. L'antisémitisme existe depuis longtemps dans cette région. Il n'est d'ailleurs que l'un des aspects d'un brassage ethnique où domine l'émotivité et dont les effets sont imprévisibles. Le Canada a fait montre d'une vigoureuse diplomatie, à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) et aux Nations Unies, tout en exerçant un rôle fort important durant la grande opération de maintien de la paix entreprise par les Nations Unies dans la région.

Les domaines d'intervention du Canada sont aussi vastes que le monde, et si j'ai fait ce tour d'horizon plutôt bref et sélectif, c'est pour rappeler que le Canada est plus que jamais un intervenant très actif et très respecté sur la scène mondiale.

Comme membre du Groupe des Sept, du Commonwealth, de la Francophonie, de l'OEA, de la CSCE, de l'Association des nations de l'Asie du Sud-est et naturellement des Nations Unies, le Canada est, dans presque toutes les grandes organisations internationales au monde, un interlocuteur recherché. Cela signifie que les valeurs, les attitudes et les normes canadiennes sont diffusées avant les rencontres importantes, qui vont du prochain Sommet de la Terre sur l'environnement, à Rio de Janeiro, aux difficiles pourparlers sur les futures dispositions en matière de sécurité pour l'Europe.